

Comment dire l'intime sous la dictature de RDA ?

Laurent Gautier, Marie-Geneviève Gerrer

► **To cite this version:**

Laurent Gautier, Marie-Geneviève Gerrer. Comment dire l'intime sous la dictature de RDA ?. Sylvie Crinquand et Paloma Bravo. *L'intime à ses frontières*, EME, pp.59-73, 2012, Proximités Anthropologie. hal-00696280

HAL Id: hal-00696280

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00696280>

Submitted on 22 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment dire l'intime sous la dictature de RDA ?

Laurent Gautier
& Marie-Geneviève Gerrer
Université de Bourgogne (EA 4182)

Poser la question de la place de l'intime en RDA et de ses modes d'expression, c'est poser au préalable la dictature comme un espace qui délimite les marges de l'intime. En s'appuyant sur la définition que Karsten Dümmel¹ donne de l'identité, on pourrait définir la notion au centre de ce recueil comme un espace de vie privée dynamique où l'homme peut évoluer de manière autonome et libre.

C'est l'intime ainsi compris, appliqué au cas particulier du régime dictatorial qui a sévi en RDA de 1949 à 1989, que nous nous proposons d'étudier ici, à partir d'un roman de Erich Loest intitulé *Es geht seinen Gang* et pouvant être résumé de façon lapidaire comme le récit d'un divorce.² Il s'agit plus précisément d'un roman publié en 1978, soit deux ans après l'interdiction faite au chanteur poète Wolf Biermann de rentrer en RDA à la suite d'un concert donné en RFA et auquel il avait eu l'autorisation de se rendre, interdiction qui a provoqué d'une part une rupture définitive d'une grande partie des intellectuels avec le pouvoir et d'autre part une alliance des intellectuels critiques contre le régime. Loest a ainsi été un des premiers signataires de la pétition en faveur de Biermann, choix ayant entraîné sa surveillance pas à pas par la Stasi jusqu'à ce qu'il quitte contraint et forcé la RDA en 1981. Ce roman, bien qu'il ne

¹ « Die ICH-Identität bezeichnet den selbstbewussten und selbstbestimmten „Prozess gleichzeitiger Reflexion und Beobachtung“ des Individuums [...]. Ich-Identität konstituiert sich dabei stets autonom. », Karsten Dümmel, *Identitätsprobleme in der DDR-Literatur der siebziger und achtziger Jahre*, Peter Lang (Frankfurt am Main, 1997), p. 19. « L'identité du moi est le terme qui désigne le processus de réflexion et d'observation simultanée conscient et contrôlé par l'individu. Dans ce processus l'identité du moi se constitue toujours en parfaite autonomie. » Toutes les traductions sont effectuées par nos soins.

² En français, le titre du roman se dirait *Tout suit son cours, ou les peines de notre plaine*.

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

correspondît pas au canon littéraire prôné par le régime, a donc été publié en RDA et non en RFA comme la majorité des œuvres critiquées.

Par-delà ces éléments de contextualisation extra-littéraire, le personnage principal du roman de Loest est le premier « héros pantouflard » de la littérature est-allemande, expression dans laquelle il faut bien évidemment entendre héros au sens de protagoniste. La juxtaposition de « héros » et de « pantouflard » lorsque l'on parle de RDA – où il ne pouvait y avoir de héros que du socialisme ou du travail³ – est néanmoins intéressante parce que réfléchir sur l'intime en RDA, c'est déjà inverser la perspective : ne plus laisser l'État prendre en charge le bonheur de l'individu, ni le laisser définir l'homme par rapport à la théorie marxiste, mais construire les relations à partir de l'individu. Ainsi Wolf, le personnage principal, affirme à sa mère : « Tu es ce qu'il y a de plus important, tout tourne autour de toi. »⁴ On peut donc d'ores et déjà constater que, comme dans le film *La vie des autres*⁵ tourné en 2006, l'intime en RDA était placé sous haute surveillance.

Nous nous proposons, dans ce qui suit, d'étudier cette problématique dans une double perspective rendue nécessaire par la spécificité du discours en RDA où le travail sur la langue est indissociable du travail sur le « fond », non seulement pour le lecteur et, *a fortiori*, l'interprète mais aussi dès le processus de production. Raison pour laquelle regard littéraire et regard linguistique alterneront au fil de la démonstration pour multiplier les éclairages.

Quel intime est révélé dans *Es geht seinen Gang* ?

Les révoltes de Wolfgang

Le roman est le récit d'une double révolte, celle-ci apparaissant comme le mode d'expression plus ou moins contrôlé de

³ Un syntagme comme *Held der Arbeit* (héros du travail) figurait ainsi en bonne place dans tous les dictionnaires de langue et/ou encyclopédiques de RDA. Sur ce point, voir Laurent Gautier, « La manipulation par la définition et les exemples : le cas du discours lexicographique de l'ex-RDA », *Langue et manipulation*, Jose Carlos de Hoyos et Marie-Hélène Pérennec, eds., Publications de l'Université de Saint-Etienne (Saint-Etienne, à paraître).

⁴ « Du bist die Hauptsache, alles dreht sich um dich. », Erich Loest, *Es geht seinen Gang*, Deutscher Taschenbuchverlag (München, 1986), p. 27. Par la suite abrégé en Loest suivi du numéro de page.

⁵ *Das Leben der Anderen*, film de Florian Henckel von Donnersmarck.

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

l'intime. À commencer par la révolte à l'entrée dans le monde adulte qu'illustre un des premiers épisodes du roman : La direction du lycée interdit aux élèves d'aller assister à un concert de rock, le jeune Wolf y va tout de même, la police intervient, lâche les chiens policiers et Wolf se fait mordre aux fesses (partie intime de l'individu !) par l'un d'entre eux. Cette scène banale signifie toutefois le basculement d'un monde : le chien qui eût dû mordre un méchant Occidental mord un gentil et paisible citoyen est-allemand. Wolf prend conscience pour la première fois de l'agression de son espace intime et des bornes imposées à son autonomie. À partir de là, cette image du chien va parcourir tout le roman comme le symbole de la limitation de l'intime.

La thématique de la révolte se retrouve ensuite au sein du couple. Wolf doit en effet constater que sa femme se définit en fonction des besoins et des idéaux de l'État, là où la définition de travail de l'intime retenue en introduction pose l'existence d'un espace de vie autonome. Il leur est donc impossible de construire un avenir commun, la démarche de chacun étant inversée et totalement irréconciliable. Wolf tente de recentrer sa vie à partir de soi et n'hésite pas à affirmer :

Ces dix années sont *mes* années, ce que j'ai vu, je l'ai vu, ce que j'ai entendu, je l'ai entendu, ce que j'ai pensé, je l'ai pensé et s'il vous plaît, que *personne ne vienne* me dire que tout s'est passé complètement autrement.⁶ (Souligné par l'auteur)

Ces révoltes permettent certes une prise de conscience, mais Wolf reste passif : il y a bien une réflexion qui mène à un divorce, mais ce n'est pas Wolf qui en prend l'initiative, il ne le souhaite du reste pas, il le subit.

Les moments d'émotion

La notion d'intime dans le roman de Loest est liée au bonheur individuel, ou, plus généralement, au bien-être. On peut ainsi évoquer quelques moments où Wolf ne subit pas l'intrusion de l'État : le temps de l'enfance et les liens privilégiés avec sa mère –

⁶ « Diese zehn Jahre sind *meine* Jahre, was ich gesehen habe, hab ich gesehen, was ich gehört habe, hab ich gehört, was ich gedacht habe, hab ich gedacht, und da *möchte bitte keiner kommen* und sagen, alles wäre ganz anders gewesen. », Loest, p. 15. (Souligné par l'auteur)

bien que ces moments n'aient pas été à l'époque goûtés comme des moments d'indépendance – les soirées entre amis ou encore les moments passés avec ses collègues de travail. Wolf accorde cependant une place privilégiée aux promenades qu'il fait tous les dimanches avec sa fille Bianca. C'est le père et la fille qui décident de ces promenades, ce sont eux qui décident du parcours, toujours le même : l'intime est donc lié à la liberté de choix et, dans les mots mêmes de l'auteur, au rite.⁷ Cette notion de rite, tout comme celle connexe de ritualisation, a été reconnue de façon interdisciplinaire comme un trait marquant de la vie de RDA et, au niveau linguistique, comme un élément saillant du discours de RDA, et ce dès les premiers travaux consacrés à la question après la chute du Mur. Non seulement le régime avait développé tout un arsenal de préconisations linguistiques et discursives essentiellement mises en œuvre dans le discours public, mais la répétition et la contrainte avaient aussi fini par ritualiser un certain nombre d'actes associant actes sociaux et actes de langage. Les exemples les plus connus et les plus étudiés dans les travaux de Ulla Fix⁸ ou dans la récente thèse de Gregor Hoffmann⁹ sont ainsi la *Jugendweihe*, rite de passage devenu quasi obligatoire pour les adolescents à quatorze ans, et les défilés du premier mai. Cette tendance mérite une attention toute particulière dans le cadre d'une réflexion sur les marges de l'intime : dans la mesure où ces faits de ritualisation dans la parole représentent une intrusion de la sphère publique dans la sphère privée, il n'est pas étonnant de voir naître, chez une majorité de citoyens de RDA, le besoin de dé-ritualiser aussi cette langue officielle. Dans le même temps où il présente ces promenades du dimanche matin et les mots échangés avec sa fille comme relevant du rite, Wolf, quelques lignes auparavant, ne manque pas de souligner le vide des paroles rituelles échangées jusque dans la sphère privée :

C'était donc l'aveugle. Je compris que, dans la mesure où il avait été convenu que Jutta amenait son mari, dire deux fois mon nom devait sembler idiot, mais puisque j'étais déjà

⁷ « Das war Ritus. », Loest, p. 12.

⁸ Voir par exemple les études réunies dans Ulla Fix, ed., *Ritualität in der Kommunikation der DDR*, Peter Lang (Frankfurt/Main, 1998).

⁹ Voir Gregor Hoffmann, *Sprachliche Deritualisierung und kommunikativer Wandel durch den gesellschaftlichen Umbruch in der DDR*, Peter Lang (Frankfurt/Main, 2010).

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

englué dans le prêt-à-parler, j'ajoutai que je les remerciais *de tout cœur* pour l'invitation. En signe d'avertissement, Jutta fronça les sourcils, signifiant que mes paroles étaient légèrement ironiques (...).¹⁰ (Souligné par l'auteur)

Globalement et par delà cette ritualisation, ces moments d'émotion sont des moments où l'accent est mis sur la relation filiale (mère-fils et père-fille) : le thème de la filiation, si fort dans le discours de RDA, est repris donc ici dans sa variante intimiste, en quelque sorte. Durant ces moments, l'individu est en phase avec lui-même, avec le monde immédiat qui l'entoure, ce sont des moments où s'exprime l'affectif. Ces forts moments de bonheur, sont toutefois aussi des moments affectifs brefs même s'ils se répètent. L'intimité vient ainsi de la spontanéité et du libre arbitre de l'individu.

Construction d'un microcosme

La notion d'intime est par ailleurs reliée à l'espace, aux repères géographiques. Au fil du récit s'affirme l'amour de Wolf pour la Saxe, et en particulier pour Leipzig, voire même pour la rue où il a passé son enfance : l'intime se définit ainsi par des repères géographiques précis, connus, reliés à l'histoire de sa famille et de son enfance. Cette composante individuelle de l'intime – dont on pourrait penser qu'elle en représente l'essentiel, mais ce serait oublier la dialectique entre sphère publique et sphère privée en RDA – se traduit également par la recherche d'un langage propre à l'individu. Il s'agit en quelque sorte d'une entreprise « d'affirmation linguistique » des personnages du roman – tout comme des citoyens de RDA. La recherche de cet intime langagier se traduit à au moins deux niveaux : tout d'abord par rapport à la surveillance linguistique de l'État qui a longtemps visé, sans y parvenir totalement sur les quarante années d'existence du régime, à imposer une norme linguistique différente de celle de la RFA et allant même jusqu'à proclamer dans les années 1970 que la langue de RDA – langue du parti ou langue des citoyens ? – était la « variété socialiste » de

¹⁰ « Das also war der Blinde. Ich begriff, dass es idiotisch wirken musste, zweimal den Namen zu nennen, wo doch ausgemacht war, dass Jutta ihren Mann mitbrachte, aber weil ich einmal drin war in vorgefertigter Konservation, fügte ich hinzu, dass ich mich für die Einladung *herzlich* bedankte. Jutta hob warnend die Brauen, weil mein Gerede eine Spur ironisch klang (...). » Loest, p. 7.

l'allemand. Cette tentative s'est accompagnée d'une part d'un important travail de justification idéologico-théorique et d'autre part d'un non moins important travail de codification à travers des manuels de « bon usage socialiste » ou des dictionnaires. Les médias, le discours officiel – qu'il soit public au sens strict du terme ou professionnel – étant les relais de ce programme linguistique, il n'est pas surprenant que se développent, dans le cadre privé intime, des stratégies de contournement, celles-là mêmes à qui la recherche post-*Wende* reconnaît d'avoir sauvé l'unité de la langue allemande après 1945. Et ce sont précisément ces stratégies de contournement qui conduisent au second niveau d'analyse, celui de l'idiolecte mis en œuvre dans le roman de Loest à travers des mots de dialecte (qui renvoient dans la tradition allemande à la *Heimat*, la petite patrie, alors même que, comme l'a montré Hélène Yèche, celle-ci a aussi fait l'objet d'une renégociation sémantique en devenant *sozialistische Heimat*/petite patrie socialiste),¹¹ mais aussi à travers des mots anglais, un emploi prolifique des diminutifs en *-chen*, etc. On assiste ainsi dans le roman à un glissement subtil du dialecte à l'idiolecte via le sociolecte comme dernier refuge par rapport au discours de l'État, situation dichotomique qui ramène au dialogisme et à Bakhtine, le roman se voulant et/ou se donnant comme un tissu travaillé, une mise en forme de voix différentes, chacune se nourrissant, au sens bakhtinien du terme, de discours premiers tantôt puisés dans le discours de classe (sociolecte), tantôt forgé par le locuteur/personnage lui-même (idiolecte).

Dans une telle configuration, les moments d'intime évoqués ne sont donc que des îlots spatiaux et/ou temporels. Il n'y a pas d'unité, d'harmonie, d'ensemble : le personnage principal opère par moments un retour sur soi-même et discerne les moments ou les espaces d'intime : « Il y a des moments où tu es vraiment heureux, pensai-je », « J'étais en harmonie avec tout le monde autour de moi », ou : « Je me sentais mal, et en même temps aussi enfin à moitié heureux ».¹²

¹¹ Voir Hélène Yèche, « 'Heimat DDR' : le discours de la *Heimat* en RDA entre politique de démarcation et quête identitaire », *Chroniques allemandes* ; 13 (Grenoble, 2009), pp. 95-104.

¹² « Ich dachte: Augenblicke gibt's, in denen bist du absolut glücklich (...). », « Ich war im Einklang mit allem um mich (...). », « Ich fühlte mich elend und endlich auch halbgücklich. », Loest, pp. 10, 71, 171.

Impossibilité de l'intime comme construction holistique de l'individu ?

Manichéisme

L'intime n'apparaît pas comme une construction parce que l'homme vivant et en mouvement se heurte à un système sclérosé. Ce sont ainsi deux mondes qui s'opposent en permanence : un monde en devenir et un monde figé, tourné vers le passé ou vers un avenir mythique. La vraie vie entre en quelque sorte en collision avec la vie expérimentale, la vie réelle *in vivo* avec une vie d'éprouvette *in vitro*. Mais, plus encore, le système de RDA fonctionne de manière manichéen sur le mode du *pour* ou *contre*, comme nous l'avons suggéré précédemment en parlant de microcosme, qui suppose un macrocosme.

L'individu doit par exemple choisir entre une vie privée et une vie collective : c'est, rappelons-le, la raison du divorce, Wolf tâchant de se définir par rapport à soi, sa femme se définissant elle par rapport à l'État. Il en découle par conséquent une opposition entre Histoire et histoire (« Mes dix ou douze printemps, qu'est-ce que pèse la Guerre de Trente ans face à cela ? »)¹³ avec d'un côté l'individu inscrit dans une chaîne généalogique, et de l'autre une Histoire manipulée par le pouvoir.

Il s'agit toujours de définir un rapport de pouvoir, de chercher à répondre à la question de savoir qui est hiérarchiquement inférieur à qui. Tout d'abord dans une société où l'affectif décide des relations et qui s'oppose à un système où c'est la position par rapport à l'État qui décide. Ainsi Wolf, lors d'un cours de natation auquel est inscrite sa fille, constate que les enfants sont contraints, malgré les larmes et les maux de ventre, à apprendre à nager, qu'ils sont embrigadés dans un système où ils n'ont aucun pouvoir de décision. Il ne maîtrise pas sa colère et traite un des pères de sale fasciste. L'injure est intéressante : ce n'est pas une injure de type « père indigne » circonscrite au domaine de l'intime... mais une association avec un système idéologique traduisant le fait que Wolf raisonne, en quelque sorte, selon les critères du pouvoir. Avant de le traduire en justice, le père de l'enfant vérifie que hiérarchiquement il se place au-dessus de Wolf. Comme ce n'est pas le cas, la femme de Wolf, inversement, le supplie de faire des excuses. Par ailleurs, une des raisons du divorce

¹³ « Meine zehn zwölf Lenze, was bedeutet dagegen der Dreißigjährige Krieg? », Loest, p. 15.

est que Wolf refuse d'obéir à sa femme (obéir !). Elle voudrait qu'il suive un cours par correspondance pour devenir ingénieur diplômé, un moyen pour elle de monter dans la hiérarchie, alors que pour lui cela signifie se comporter comme les maîtres-chiens avec les citoyens : l'intime est inconciliable avec le pouvoir. Avec le divorce, l'intime de Wolf se rétrécit en quelque sorte à l'individu seul. La famille ne fait plus partie de l'espace d'expression de l'intime car elle reproduit le manichéisme social. La famille fonctionne comme un mini-État où l'homme ne peut pas vivre de manière autonome ; Wolf y surveille son langage, se conforme aux règles de maintien dictées par son épouse :

Avec Jutta j'étais constamment sur mes gardes, de ne rien faire de mal, ne pas parler trop saxon, ne pas trop dire « merde », quand Bianca était dans le coin, ne pas oublier de donner à Jutta le beurre, ne pas renifler, ne pas parler la bouche pleine. Quand j'étais avec Maman, je ne disais pas spécialement « merde », je ne reniflais pas et lui tendais le beurre quand je voyais qu'elle le voulait. Mais je n'étais pas pour autant en permanence dans les starting blocs.¹⁴

Ce manichéisme se réalise aussi, en termes linguistiques, par un recours à certains champs sémantiques privilégiés, au premier lieu desquels on trouve le champ ami/ennemi (*Freund/Feind*) : on ne peut trouver, semble-t-il, meilleur exemple d'imbrication entre les deux sphères discursives déjà évoquées à plusieurs reprises. Cette opposition, non seulement idéologique mais aussi et surtout langagière – surtout langagière car totalement fossilisée au moins dans les discours publics – est en effet explicitement thématisée et verbalisée dans les travaux des linguistes et des théoriciens de la littérature missionnés par le régime de RDA pour écrire une théorie de la langue de RDA : celle-ci doit trouver son origine dans le conflit socialiste/bourgeois, Est/Ouest, RFA/RDA. Elle est elle-même

¹⁴ « Bei Jutta war ich immer auf der Hut, nichts falsch zu machen, nicht allzu sächsisch zu reden, nicht, Scheissdreck' zu sagen, wenn Bianca in der Nähe war, nicht zu verpassen, Jutta die Butter hinzuhalten, nicht zu schnüffeln, nicht mit vollem Mund zu reden. Wenn ich mit Mutter ass, sagte ich auch nicht ‚Scheissdreck‘, ich schnüffelte nicht und hielt Mutter die Butter hin, wenn ich merkte, dass sie sie brauchte. Aber ich sass deswegen nicht dauernd im Startloch. », Loest, p. 59.

codifiée dans les dictionnaires, surtout depuis la réforme constitutionnelle de 1974 et les changements qu'elle a induits dans la pratique lexicographique : éliminer le plus de références possibles à la RFA dans les exemples, mais aussi et surtout intégrer aux articles le plus d'antagonismes possibles ami/ennemi.

Ce principe de l'opposition, en tant que principe structurant du « système RDA » est instancié dans plusieurs épisodes du roman – ainsi lorsque Wolf se fait mordre par le chien, il encaisse aussi le choc provoqué par la collision entre son libre arbitre en tant qu'individu et la volonté de l'État – et à travers plusieurs paires concrètes, que ce soit l'opposition entre hommes et femmes et la thématique de la guerre des sexes ou bien celle entre héros et anti-héros (*Held vs Nicht-Held*) qui constitue une véritable matrice, depuis la chute du III^e Reich, dans la construction discursive de la RDA : héros communistes rescapés des camps, héros communistes ayant participé à la création de l'État socialiste, etc.¹⁵ Au niveau du roman, c'est bien sûr le cas de Wolf qui croyait être un bon communiste, mais à qui l'État fait comprendre qu'en participant à la manifestation interdite, il figure du côté « des méchants », d'où sa perte de repères. Dans un tel système dualiste, aucune place ne peut être réservée à l'intime.

Ce manichéisme est en outre exprimé dans le roman à travers deux couples d'amis qui sont placés en parallèle et dont la vie aboutit au même échec. Le couple Wolf/Jutta se sépare, on l'a vu, car l'un revendique un intime défini à partir de soi-même, tandis que l'autre veut s'élever dans la hiérarchie du pouvoir. Le couple Wilfried/Brischidd ne divorce pas mais Brischidd trompe ouvertement son mari : de manière très symbolique Wilfried est aveugle et ne voit pas, bien sûr, les attentes de sa femme qui voudrait être admirée, ni l'intime auquel elle aspire ! Il est d'ailleurs intéressant de noter que Wilfried est historien, une figure qui apparaît dans de nombreux romans de RDA¹⁶ comme le symbole de la servilité face au pouvoir. Brischidd cherche donc des moments d'intimité avec d'autres hommes, sans vouloir renoncer à la position

¹⁵ Cf. Heidrun Kämper, *Der Schulddiskurs in der frühen Nachkriegszeit. Ein Beitrag zur Geschichte des sprachlichen Umbruchs nach 1945*, de Gruyter (Berlin ; New York, 2005).

¹⁶ Citons, entre autres exemples, Monika Maron, *Stille Zeile sechs*, Fischer Verlag (Frankfurt/Main, 1991) ou Christoph Hein, *Der Tangospieler*, Luchterhand Literaturverlag (Frankfurt/Main, 1989).

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

officielle qu'elle acquiert grâce à son mari. Si l'on peut *in fine* parler d'intime, alors il est fait de compromis.

Un dernier niveau amplifie encore ce système d'oppositions, c'est celui entre ce que l'on pense et/ou imagine et ce que l'on fait. Il se matérialise stylistiquement par un grand nombre de verbes du dire, mais aussi de verbes épistémiques et d'attitude propositionnelle thématissant clairement cette césure permanente. Un ressort de la grammaire allemande est également utilisé à plein régime : la comparaison irréaliste, marquée en langue par la combinaison des éléments invariables *als* et *ob* et associant dans un même énoncé deux contenus propositionnels, l'un exprimé à l'indicatif, ancré dans la réalité présente de l'État socialiste et l'autre, exprimé au subjonctif II, mode de l'irréel, renvoyant, par exemple dans la sémantique des mondes possibles, à une réalité qui ne peut être vécue que de l'intérieur et relèverait, peut-être, de l'intime. Le passage suivant en présente un fonctionnement paradigmatique :

Parfois, en particulier dans les moments de brain storming, il faisait *comme si* notre service n'était qu'un cœur et une âme, *comme si* chez nous chacun était informé dans les moindres détails et *comme si*, lorsque nous mettions quelqu'un sur la touche, nous ne le faisons qu'avec des gens de l'extérieur.¹⁷ (Souligné par nous)

La succession, dans l'original allemand, de trois verbes au subjonctif II pour dénoter trois actions dont le lecteur sait bien, à ce moment de l'intrigue, qu'elles ne correspondent nullement au mode de fonctionnement de l'entreprise, est symptomatique de ce principe du *comme si* : il s'agit de s'imaginer, voir de faire être un monde hypothétique, contrefactuel qui peut, bien souvent, ressembler à l'État socialiste rêvé.

Déclassement

Malgré sa prise de conscience, Wolf ne peut changer radicalement de vie. Le veut-il du reste ? Par son agressivité verbale

¹⁷ « Manchmal, besonders in der Spinnstunde, tat er so, als wäre unsere Abteilung ein Herz und eine Seele, als wäre bei uns jeder bis ins letzte informiert, und wenn wir jemanden austricksten, dann nur einen von ausserhalb. », Loest, p. 73.

à la piscine, Wolf ne s'émancipe pas, il se décline.¹⁸ De par sa réussite professionnelle (il est ingénieur), il devrait vivre en cohésion avec le pouvoir et prendre sa place dans la hiérarchie. Or il souhaite vivre comme les ouvriers. Ce choix n'est pas anodin au vu du paradoxe qui consiste, dans l'État des ouvriers et des paysans,¹⁹ comme se nomme la RDA, à ne surtout pas vivre comme un ouvrier : l'élite est celle des intellectuels diplômés. Le monde de l'élite (défini par son énergie, sa réussite, son pouvoir, sa culture... et son rire) s'oppose ainsi au peuple (satisfait, sans ambition, paresseux, passif, pleurnicheur et qui passe le plus clair de son temps au café).²⁰ Dans ce système, le centre du pouvoir est Berlin et Wilfried rêve de s'y installer, Wolf, lui, fréquente les cafés, lieu de rassemblement du peuple.²¹ Du reste, la seconde femme de Wolf ressemble physiquement à la première, mais fait partie du peuple ; et Wolf échange sa fille Bianca (la blanche !) contre un garçon, Matthias, tandis que Jutta a une liaison avec un médecin chef de service. Les couples se réassortissent, les garçons vont avec les pères, les filles avec les mères.

Wolf passe par ailleurs de la norme du pouvoir à la norme de la consommation (dans un pays où il n'y a du reste pas grand-chose à consommer). L'espace intime devient donc matérialiste. Wolf regrette l'élan que lui avait donné dans son adolescence un pasteur protestant. Il est symbolique également que Wolf contourne, durant ses promenades avec sa fille, l'église russe du quartier : pour se définir, il contourne la spiritualité chrétienne et l'engagement politique.

De même, l'individu ne se préoccupe pas des autres, mais se contente d'un intime confiné dans un confort petit-bourgeois standardisé : tous les intérieurs se ressemblent, on y mange la même chose, on y boit la même chose. Le roman se termine par l'espoir d'acquérir une voiture et par la description du même intérieur que celui décrit au début : cercle vicieux, intime sans avenir si ce n'est l'espoir d'une Trabant ou d'une Wartburg. Certes les gens du

¹⁸ Comme Karine, l'héroïne de Volker Braun dans *Unvollendete Geschichte*, Suhrkamp Taschenbuchverlag (Frankfurt/Main, 1977).

¹⁹ *Arbeiter- und Bauernstaat*.

²⁰ Pour l'opposition entre rire et pleurer (*lachen/weinen*), voir par exemple Loest, pp. 93, 105, 107, 188.

²¹ A ce propos, on peut rapprocher le roman de Loest de *Stille Zeile Sechs*, de Monika Maron, voir note 15.

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

pouvoir ont davantage accès à la consommation, mais là encore, cela n'est qu'une question de degré. Wolf parle de ce qu'il mange, de ce qu'il boit, on le voit aller aux toilettes, il s'imagine avoir des aventures avec les femmes qu'il rencontre..., bref, comme le dit Havel: le bonheur de l'homme se réduit à ses besoins élémentaires!²²

On retiendra donc comme conclusion intermédiaire que l'être humain, dans le roman de Loest, apparaît comme un individu qui ne se définit pas de manière autonome mais suit les règles, que ce soit celles du pouvoir ou celles de la consommation. L'intime se révèle être sans consistance, sans profondeur, sans questionnement. L'individu se trouve dans une impasse.

Ambigüité

Certes l'individu, tel qu'il apparaît dans le roman, se définit comme un non être, et un non avoir. Pourtant il est nécessaire de relativiser ce jugement hâtif et de relever plusieurs ambigüités.

A commencer par le recours à la lettre. Le roman est une longue lettre adressée à un collègue de travail plus âgé, qui fait donc partie de la génération d'avant-guerre, celle qui s'est battue pour la construction du socialisme. Mais la lettre est lue par le lecteur : elle est donc à la fois confession publique et expression de l'intime. C'est aussi un retour vers soi, un espace autobiographique, le personnage réfléchissant sur sa vie et son passé : comme cela a été souligné, il y a espace intime parce que cette réflexion sur le passé est possible pour en déterminer les moments d'autonomie et de bien-être. Mais le personnage prend-il ses distances par rapport à soi-même ou se justifie-t-il par rapport à son collègue qu'il admire et envie aussi ? Wolf interpelle à plusieurs moments son collègue, mais s'agit-il d'un dialogue ou un monologue ?

Le roman, qui plus est, ne correspond pas à la norme du pouvoir, même s'il a tout de même été publié. L'écrivain s'est battu pour parvenir à ce résultat, avec certes des corrections imposées, véritables tractations entre le pouvoir et l'auteur qui marquent la restriction de l'intime – le résultat final restant donc un compromis –

²² « D'un côté les slogans tonitruants sur le développement sans précédent de toutes les libertés et de la richesse spirituelle de la vie – de l'autre la grisaille et le vide d'une existence qui se réduit à faire les courses. », Vaclav Havel, *Essais politiques*, Calmann-Lévy (Paris, 1989), p.20 et : « On aboutit ainsi à une vie purement végétative. », p. 22.

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

mais la publication du livre représente tout de même une victoire de l'écrivain. Celui-ci a du reste écrit un livre pour raconter toutes les péripéties survenues lors de la publication du roman.²³

Le texte est enfin marqué par l'ironie et les effets de distanciation (exergues, citations). Il apparaît dès le départ comme une espèce d'emboîtement qui crée une distance : la première moitié du titre *Es geht seinen Gang*²⁴ reprend une expression courante en allemand, elle reprend aussi le titre d'un album de Wolf Biermann paru en 1977, la seconde partie *oder Mühen in unserer Ebene*²⁵ une citation de Brecht. Et le prénom du personnage joue lui aussi avec le terme de *Gang* : c'est le cheminement du loup qui n'a rien d'un loup...il n'est qu'un *Wölfchen*, *Wolfi*, un petit loup de rien du tout... mordu par un chien ! L'exergue qui ouvre le roman renforce ce phénomène de distance créée entre auteur, récit et lecteur.

Liens avec le lecteur

Le roman devient aussi un espace intime entre l'auteur et son public : *Es geht seinen Gang* est un des seuls romans de RDA qui a été recopié illégalement par les lecteurs, sorte de samisdat est-allemand.²⁶ En recopiant le roman, se crée un double lien : entre l'auteur et son lecteur mais aussi entre les lecteurs eux-mêmes qui font circuler l'ouvrage, un lien qui s'établit par-delà l'autorité. Comme nous l'avons déjà suggéré à plusieurs reprises, il s'agit d'un roman à tiroirs : les différents niveaux de lecture permettent une connivence avec le lecteur. C'est au premier niveau l'histoire d'un divorce sur fond de RDA et à un second niveau un roman à clé dans la mesure où les deux couples représentent le conflit entre intime et pouvoir : à l'évocation précédente de la symbolique du prénom de Wolf²⁷ viennent s'ajouter des remarques similaires avec le prénom de Wilfried.²⁸ On peut enfin déceler un troisième niveau allégorique qui

²³ Erich Loest, *Der vierte Zensor*, Deutschland Archiv (Köln, 1984).

²⁴ « Tout va son chemin ».

²⁵ « Ou : les peines de la plaine ».

²⁶ Erich Loest, *Der vierte Zensor*, Deutschland Archiv (Köln, 1984), p. 72.

²⁷ L'auteur, dans un récit autobiographique paru quelques années plus tard en RFA, parlera de lui-même comme d'un mouton : *La colère du mouton*, voir Erich Loest, *Der Zorn des Schafes*, Lindenverlag (Künzelsau, 1990).

²⁸ Wilfried : Wille et Friede, la volonté et la paix, lui qui adapte son discours et sa vie à la volonté de l'État certes pour monter dans la hiérarchie mais aussi pour vivre en paix.

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

n'est certes que suggéré : Wolf est né en 1949, il a l'âge de la RDA, il est la RDA, il représente une RDA sans père, sans tradition, le père étant représenté par la RFA, qui ne joue justement pas son rôle mais ne représente qu'une source de consommation.²⁹

Le roman devient en quelque sorte un prétexte, il devient source de discussion, espace intime, un espace intime qui n'est toutefois pas à chercher dans le récit mais bien plutôt dans l'écriture. Il n'est donc pas surprenant que le roman, comme beaucoup d'autres après lui dans les années 1980, fasse figure de cas d'école dans l'utilisation des ressources énonciatives et littéraires de la polyphonie. Sans anticiper sur la conclusion qui va suivre et qui mettra en perspective le statut même de cet artifice stylistique, il convient de remarquer ici que Loest a recours à toutes les formes possibles de polyphonie : formes classiques, traditionnelles, de présentation du dire (discours direct, indirect, indirect libre), mais aussi et surtout formes nettement plus discrètes, dissimulées, « intimes » ?, comme la citation – assumée ou non, complète ou tronquée – la mention, l'allusion à du pré-formé langagier, mis à disposition par le régime, mais le plus souvent défigé, extrait de la situation d'énonciation de référence ouvrant ainsi la porte à une ironie polyphonique au sens de Sperber et Wilson.³⁰ Il en va ainsi de l'emploi décalé de l'expression *un niveau d'excellence mondiale* – une expression figée du discours officiel – dans cette pensée-écho de Wolf en réponse à son chef Grosser :

C'est pourquoi il voulait que, pour chaque phase du travail, j'examine précisément si elle permettait d'atteindre un niveau d'excellence mondiale, si elle correspondait à ce dernier ou bien si elle nous mettait à la traîne par rapport à lui. (...) Si Grosser n'avait pas tout juste quitté sa couche de malade, j'aurais répliqué : je sais juste qu'une porte qui tombe en traversant les Alpes ce n'est pas signe d'un niveau d'excellence mondiale.³¹

²⁹ Le père est appelé tout au long du roman Père Noël, *Weihnachtsmann*.

³⁰ Voir Dan Sperber/Deirdre Wilson, « Les ironies comme mention », *Poétique* ; 36, pp. 399-412.

³¹ « Deshalb sollte ich zu jedem Arbeitsgang herausklamüsern, ob er das Weltniveau bestimmte, dem entsprach oder hinter demselben herhinkte. (...) Wenn Grosser nicht gerade dem Krankenlager entronnen wäre, hätte ich

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

Autant l'emploi de cette expression figée est attendu dans la bouche de Grosser, tout spécialement dans un contexte de production, autant sa reprise ironique par Wolf ne va pas de soi et le fait qu'il en reste au stade de la pensée, sans le verbaliser devant son chef, illustre bien la conscience qui est la sienne d'être en permanence entre deux systèmes de discours, le public et l'intime où ce style de jeu avec la langue officielle est permis. En interrogeant, en quelque sorte, le sens des mots, c'est le sens du discours public qu'interroge Loest dans l'intimité de son roman.

Conclusion

Le roman qui a servi d'échantillon pour analyser la place de l'intime sous la dictature de RDA, envisagée comme laboratoire *in vivo*, présente certes des contenus intimes, mais un intime réduit à ses formes les plus radicales et archaïques ou, pour parler à nouveau avec Vaclav Havel, plus ou moins végétatives. Mais le roman lui-même est un espace d'intimité, un espace de dialogue reposant tout entier, comme nous espérons l'avoir montré au fil de cet article, sur la polyphonie dont nous souhaitons faire, en conclusion, le mode d'affirmation de l'intime dans le roman de dictature ou, à tout le moins, dans le roman de dictature de RDA en étayant cette (hypo)thèse finale par deux arguments de nature plus théorique : tout d'abord à travers le poids, que l'auteur soit critique ou non, de l'appareillage théorique développé par les théoriciens de la littérature de RDA, l'acte littéraire étant « rapporté » à un acte fonctionnel et de communication entre un émetteur et un récepteur, ce dernier devant construire, à partir de ce que la critique de RDA appelait des négations et des espaces blancs (*Leerstellen*) un sens possible.³² Comme nous l'avons montré ici, cette latence du sens permet à chaque lecteur, en fonction de son horizon d'attente, de s'arrêter à tel ou tel des quatre ou cinq niveaux de construction possibles. Or c'est précisément cette théorie du texte littéraire, second argument à l'appui de la thèse formulée précédemment, qui a permis la mise en œuvre aussi productive en RDA de la polyphonie,

gesagt : Ich weiss bloss, dass es kein Weltniveau ist, wenn bei der Fahrt über die Alpen eine Tür herausfällt. » Loest, p. 72.

³² Sur toute cette problématique, cf. Yves Gilli, *Literaturwissenschaft. 15 années de sémiotique du texte littéraire en RDA*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté (Besançon, 1989).

Fichier auteur d'un article paru dans : *L'intime à ses frontières*,
Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (Ed.) (2012) 59-73

entendue de façon non technique comme un dialogue de voix pouvant être ramené à au moins deux chœurs : celui du discours public et celui du discours intime. Les décrochages énonciatifs, souvent non explicites, dont se joue la polyphonie, a représenté l'interstice, la brèche – l'espace blanc dans la terminologie de RDA – dans laquelle se sont engouffrés bien des auteurs laissant ensuite le soin à leur lecteur de les suivre ou non et, dans le premier cas, de construire eux-mêmes « leur » sens en échappant ainsi à toute surveillance, celle du texte, celle de l'auteur et celle de l'État.